

rattache d'intéressants souvenirs historiques; mais aujourd'hui les murailles de Chine sont chose surannée et ne donnent guère lieu qu'à la crainte, au soupçon et à l'intolérance. Elles ne sauraient donner de gage sûr de véritable esprit dont doit s'inspirer l'Etat. Une légitime concurrence entre les provinces, entre l'Est et l'Ouest est chose parfaitement légitime et le sera toujours. Mais l'esprit sectionnel doit faire place à l'avènement d'un esprit vraiment national et de cette fraternité qui s'est si fortement affirmée pendant les cinq années de guerre où il nous a fallu lutter pour une cause commune.

La réintégration du soldat rapatrié est un problème d'ordre moral et national plutôt que d'ordre économique et social. L'essentiel pour le Canada aujourd'hui, ce n'est pas tant la réintégration du soldat revenu au pays que l'assimilation de cet idéal et de ce courage qui ont porté nos concitoyens à voler aux armes et à mourir pour le drapeau et pour la conservation de la liberté, ce précieux héritage à léguer aux générations futures.

Il n'y a pas lieu de nourrir de crainte au sujet du soldat rapatrié, c'est ce qu'ont affirmé les chefs les plus marquants de notre armée canadienne. Ces soldats sont des nôtres et bientôt ils joueront leur rôle dans notre commune patrie. Seulement j'irai plus loin encore en affirmant qu'il ne faut pas craindre cet esprit remarquable de dévouement qui a poussé nos soldats à combattre outre-mer et qui les a soutenus au milieu des privations, des dangers et des cruautés de la plus horrible des guerres. Rendons nôtre cet esprit de dévouement. Citons les paroles d'Abraham Lincoln qui s'appliquent bien aux circonstances actuelles: "C'est nous, les vivants, qui devons nous consacrer ici à l'œuvre à laquelle se sont dévoués ceux qui ont combattu sur ce champ de bataille, œuvre qu'ils ont laissée inachevée mais qu'ils ont si noblement avancée". J'en suis convaincu, dans la mesure où nous embrasserons cette cause et nous inspirerons de l'esprit de ceux qui sont allés vaincre l'ennemi et dont nous saluons avec bonheur le retour au pays, nous réaliserons ce but désirable. Lorsque, de concert avec nos soldats rapatriés, nous consacrerons nos efforts à la création d'un Canada plus grand et meilleur que par le passé, nous atteindrons des résultats que personne n'aurait crus possibles, du moins au cours de la génération actuelle. Que le Canada se consacre à cette tâche, et tous les sacrifices consentis et le prix payé n'auront pas été en vain. Le Canada, au seuil de sa carrière nationale, entrera dans une ère

[M. Whidden.]

de prospérité au delà de toutes les prévisions de nos grands hommes d'Etat. Que les Canadiens, attentifs au nouveau mot d'ordre, sachent répondre à l'appel de ceux qui sont tombés au champ d'honneur, et à titre de représentants de ces héros et de tout le pays au front de guerre, nous verrons dans ce demi-continent nord-américain surgir une nation qui, par son caractère et les œuvres qu'elle réalisera, brillera bientôt dans le concert des peuples qui ont le plus contribué au bonheur de l'humanité.

M. McINTOSH: J'ai l'honneur d'appuyer la motion présentée par l'honorable député de Brandon (M. Whidden). Débutant dans ma carrière parlementaire, cette tâche est assez onéreuse, mais je compte sur l'indulgence de cette Chambre. Depuis la dernière session, le cabinet a subi plusieurs remaniements. Je crois être l'interprète de la Chambre en déplorant la démission de sir Thomas White, le ministre des Finances. Il s'est consacré au service du pays, au prix de sérieux sacrifices personnels. Dans la vie de sir Thomas White la jeunesse canadienne trouvera un modèle et une inspiration. Elevé sur une ferme, et seul soutien d'une mère devenue veuve, chargé qu'il était, dans sa jeunesse, de la gestion d'une exploitation agricole, il eut beaucoup de peine à acquérir l'éducation qui est à la disposition de la plupart des jeunes gens. Il travailla ferme pour acquérir les connaissances qui lui ont permis de jouer un rôle si brillant dans les affaires du pays. Ses succès qu'il a obtenus dès le début sont le résultat de son effort personnel. C'est à titre de journaliste surtout qu'il réalisa les fonds qui lui ont permis de poursuivre ses études à l'université et à l'école de droit.

Conséquemment, je répète que la vie de sir Thomas White, comme son activité et sa persévérance appliquées aux fins qu'il visait, devrait servir de modèle à la jeunesse du Canada.

Sa place au cabinet a été prise par sir Henry Drayton, qui s'est si brillamment illustré à son poste de président de la commission des chemins de fer, et je ne doute pas du tout que l'habileté dont il a fait preuve à ce poste ne se manifeste de nouveau dans l'accomplissement de ses nouveaux devoirs de ministre des Finances.

Le portefeuille de l'Agriculture a été donné à mon honorable ami de Victoria (C. A.) (M. Tolmie). Cette nomination aura, j'en suis certain, l'approbation de tout le peuple canadien comme elle a celui du peuple de la Colombie-Anglaise. L'honorable ministre de l'Agriculture est cultivateur au vrai sens